

LORIENT VILLE

Nautisme. Les nouveaux marchés

27 mars 2013

Ils viennent de la course au large, de la pêche ou de la plaisance, ne parlent a priori pas le même langage et pourtant, ils vont devoir partager leurs technologies pour faire évoluer leurs secteurs respectifs pour aller plus loin et pérenniser leurs entreprises.

Implantée à Lorient, Eurolarge Innovation regroupe plus d'une centaine d'entreprises en Bretagne qui travaillent sur les courses au large. Elle a réuni les professionnels du nautisme à la Cité de la Voile hier. « La question que l'on se pose aujourd'hui, c'est comment utiliser les technologies de la course au large pour les transférer sur d'autres secteurs », explique Yann Dollo, directeur d'Eurolarge Innovation.

Adrena, leader sur le marché

Parmi les intervenants de la journée, Cécile Rodet, créatrice de la société Adrena qui réalise depuis dix ans des logiciels d'analyse de performance et de routage pour les bateaux de compétition. Leader sur le marché, cette entreprise nantaise a compris l'intérêt

de se diversifier. « Depuis 2010, nous faisons du transfert de technologie avec par exemple Planet Solar, qui a réalisé le premier tour du monde à l'énergie solaire », déclare Cécile Rodet. Un logiciel de routage dédié à la course au large a été livré il y a un mois à une compagnie de car-ferry, il est actuellement en phase de test. Ce logiciel prend en compte les conditions météorologiques et les courants pour indiquer le trajet le plus rapide et qui consommera le moins de carburant, une économie financière, mais aussi une démarche écologique. « On peut imaginer que ces logiciels soient exploités sur des bateaux de pêche, pour ceux qui vont loin, pour les Bretons se rendant en Ecosse par exemple », explique Cécile Rodet.



Se diversifier

Adrena compte quatre salariés et pour continuer à faire partie des entreprises qui comptent dans le milieu, Cécile Rodet et son équipe doivent se diversifier. « L'idée c'est bien évidemment de développer l'entreprise et nous devons nous diversifier pour la pérenniser. Là, nous sommes en train de discuter avec une compagnie de porte-conteneurs ».

L'ingéniosité, de la course au large à l'industrie

Dans un même souci de diversification, Yannick Bian a repris, il y a cinq mois, un chantier naval à Belz. Après avoir travaillé dix ans à DCNS, il a souhaité « remettre en adéquation les valeurs » qu'il avait mobilisées durant toute sa carrière d'ingénieur. Il a travaillé à la conception de l'OPV Adroit, réalisé avec des PME locales. « C'est du croisement de filière à l'état pur. On fait travailler les entreprises locales pour des réalisations promues à l'export », affirme Yannick Bian. Pour cet industriel, « l'ingéniosité de la course au large peut servir l'industrie, alors que c'est beaucoup plus compliqué dans le sens inverse ».

Course à l'innovation

Aujourd'hui, les secteurs-clés de la dynamisation sont nombreux. « Il va y avoir un gros travail à faire sur les modes de propulsion des navires et là, la course au large peut apporter quelque chose », affirme Yannick Bian. Les constructeurs sont lancés dans une course à l'innovation. Pour produire en France, il faut innover. « Il faut s'entourer de PME agiles, réactives », confie Yannick Bian. Aujourd'hui, les chantiers Bretagne Sud travaillent uniquement sur des bateaux de plaisance mais le souhait est d'étendre l'activité aux navires de servitude.

Tags : [Economie](#) [nautisme](#) [technologie](#) [routage](#) [pêche](#) [course au large](#) [industrie](#) [Lorient](#)

« La technologie et la pêche sont indissociables »

Le milieu de la pêche s'est considérablement développé ces dernières années. À la pointe de la technologie, les bateaux de pêche entrent dans une nouvelle ère.

Quel est le niveau technologique des bateaux de pêche à Lorient ?

Aujourd'hui, les navires de pêche et les armements ont un bon niveau technologique. Sur le secteur de Lorient, il y a du lourd. Nous sommes le seul armement en Europe, et peut-être même au monde, à avoir le système de chalut par informatique. On ne vient pas de nulle part, on n'est pas au point zéro. La technologie ne fait pas tout, mais il y a des axes de progrès que la technologie nous permet de développer.

Comment cette technologie peut aller dans le sens des problématiques de pêche ?

Grâce à des systèmes informatiques, on peut aujourd'hui se consacrer sur la pêche dont on a besoin. Le chalut d'après-demain, c'est un rayon laser qui attire les poissons vers le chalut. C'est un projet extrêmement ambitieux, voire trop ambitieux, mais on va y arriver. Se promener sur la lune c'était impensable aussi !

Les bateaux français ont en moyenne 25 ans. La technologie est-elle compatible avec ces bateaux ?

Sur les bateaux existants, il y a des choses à faire, ce n'est pas dépendant du navire en tant que tel. L'adaptabilité est peut-être compliquée mais ça se fait. Les bateaux ont les mêmes chaluts performants que les nouveaux. Après, on peut renouveler les bateaux, techniquement c'est possible mais financièrement, un chalutier, c'est deux campagnes Vendée Globe gagnantes !

Quel est le chemin que doit emprunter la pêche aujourd'hui ?

Les grands enjeux se découpent en quatre volets. Réduire l'impact environnemental, prendre en compte le facteur de ressources poissons, faciliter l'utilisation des outils pour l'homme et sa sécurité et enfin la traçabilité et la qualité du poisson. Quand on gratte ces quatre volets, on s'aperçoit qu'il y a systématiquement un enjeu technologique. La technologie est indissociable de la pêche.

Tags : [Economie](#) [nautisme](#) [pêche](#) [nouvelles technologies](#) [Lorient](#)

« Il faut s'entourer de PME agiles, réactives ».

- **Yannick Bian, patron de Chantiers Bretagne Sud**